

**Samedi 21 janvier 2023**  
**Célébration oecuménique**  
**Cambrai**

Il y a quelques jours, le samedi 7 janvier, la cathédrale de Cambrai accueillait, sans doute pour la première fois de son histoire, la célébration du Noël orthodoxe. Un prêtre est venu de Lille à la demande d'une association qui aide à l'accueil de réfugiés ukrainiens chassés de leur pays par la guerre.

Depuis des siècles, l'Ukraine se trouve sur une ligne de fracture religieuse qui traverse l'Europe, de Tallin sur la mer Baltique à Split sur la Méditerranée. La religion n'est pas la seule cause de cette guerre, mais elle y tient une place importante.

Ces événements tragiques qui font chaque jour tant de morts et de destructions nous aident à renouveler le regard que nous portons sur les enjeux de cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens

Il y a ici ce matin des hommes et des femmes venant d'Églises diverses, issues du Catholicisme et du monde de la Réforme.

Les guerres de religion ont marqué douloureusement notre histoire. Au fil du temps, nous avons su apaiser nos conflits, mettre fin à un certain nombre d'entre eux.

Nos communautés cohabitent le plus souvent harmonieusement. Nous sommes tous affrontés aux mêmes problèmes, ceux de la déchristianisation et de la sécularisation du monde, ou ceux de l'avenir d'une planète face aux menaces climatiques, économiques, sociales pour n'en citer que quelques-unes.

Mais le retour de la guerre au coeur de notre continent rappelle nos fragilités. La division est toujours un risque, une menace, un scandale. Ne nous endormons pas. Le travail d'unité reste constamment à faire, et à refaire. Une nouvelle génération peut malheureusement oublier les leçons de l'histoire, oublier ce qui a été construit avant elle.

Le travail d'unité reste constamment à faire, et à refaire, pas seulement pour nous, pour nos Églises, mais pour le service de l'humanité toute entière.

Comment ne pas craindre pour demain ? Comment ne pas craindre l'Apocalypse, au sens que le monde lui a donné celui de la destruction, loin du sens originel que nous chrétiens portons, celui du dévoilement, de la révélation de Jésus-Christ.

Il se trouve que le passage d'évangile choisi par les chrétiens du Minnesota qui ont préparé cette semaine de prière 2023, est un bout l'Apocalypse qui a pris place dans l'Évangile de Matthieu, au chapitre 25.

L'Apocalypse n'est pas seulement le dernier livre de la Bible, concluant l'Écriture par cet appel : **Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec tous !** L'Apocalypse n'est pas seulement le dernier livre de la Bible, c'est tout un courant littéraire qui la traverse de Ézéchiel à Daniel, puis dans certains passages des Évangiles ou de Paul.

Des textes comme ceux du livre de l'Apocalypse ou cet évangile du Jugement dernier s'inscrivent dans la réflexion, la compréhension, l'enseignement de l'Église primitive, sur Dieu, sur le Christ et sur la venue du Royaume des Cieux.

Chaque génération doit reprendre ce patient travail de lecture et d'interprétation des Écritures. À notre tour d'ouvrir la Bible.

**Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire.** Ces mots qui ouvrent le passage d'évangile lu ce matin se situent dans un endroit bien particulier du texte de Matthieu.

Nous sommes dans un moment de grande tension. Jésus est entré dans Jérusalem, accomplissant les paroles du prophète Zacharie : **Dites à la fille de Sion : Voici que ton roi vient à toi, humble et monté sur une ânesse et ânon, le petit d'une bête de somme.**

La foule est là qui acclame : « **Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !** » ... « **C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée.** »

Que va faire Jésus une fois entré dans Jérusalem ? Nous sommes formatés par la liturgie qui fait se succéder dans la semaine sainte, cette entrée à Jérusalem, le dernier repas de Jésus, son arrestation, son procès, sa mise à mort et sa résurrection.

Mais quand nous ouvrons l'évangile de Matthieu, il y a cinq chapitres entre l'entrée à Jérusalem et le début de la Passion, cinq chapitres et tout un enseignement. Et c'est là que Matthieu place l'évangile du Jugement dernier.

Qu'est-ce que va faire Jésus une fois entré dans Jérusalem ? Il va au temple, bien sûr ! **Quelle joie quand on m'a dit : « Nous irons à la maison du Seigneur ! » Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem ! Psaume 121. Jésus entra dans le Temple, et il expulsa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le Temple ; il renversa les comptoirs des changeurs et les sièges des marchands de colombes.**

En semant le désordre dans le Temple, symboliquement Jésus le détruit. Il le compare à un figuier desséché : « **Jamais plus, tu ne porteras de fruit** ». Et plus loin : « **Vous voyez tout cela n'est-ce pas ? En vérité, je vous le déclare, il ne restera pas ici pierre sur pierre : tout sera détruit.** »

N'hésitez pas à lire dans la continuité ces chapitres 21 à 25 de Matthieu pour mesurer le climat de tension de ces jours-là à Jérusalem. Jésus affronté aux saducéens les gens du Temple, aux pharisiens « **Serpents, engeance de vipères comment pourriez échapper au châtement de la Géhenne ?** »

N'hésitez pas lire ces chapitres, les paraboles du serviteur fidèle, des dix vierges et des talents. C'est maintenant juste après l'évangile des talents qu'arrive le texte du Jugement.

**Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire.** C'est le temps du jugement, c'est le temps du bilan. À la fois pour l'humanité entière et pour chacune de nous personnellement. Par ce faire, le texte nous donne quelques critères simples, essentiels : **j'avais faim... j'avais soif... j'étais un étranger... j'étais nu... j'étais malade... j'étais malade.**

Quelques critères simples, des essentiels de la vie humaine. Comment est-ce que nous situons face à eux ? Comment est-ce que nous agissons ? Comme des justes ou comme des injustes ?

Curieusement les chrétiens du Minnesota ne nous font lire que la première partie de l'Évangile, celles des justes, celles des **"Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."** Ils font l'impasse sur ceux qui sont dans le camp de l'injustice, sur ceux qui sont jetés dans les enfers.

Pourquoi ? Peut-être à cause de l'aspect scandaleux de ce texte, quand nous le lisons comme une frontière qui coupe l'humanité en deux, les justes et les injustes, ceux qui ont donné à manger au pauvre Lazare et ceux qui ne l'ont pas fait. Scandale du mal ! Scandale d'un Dieu juge.

Cette frontière existe, elle n'a rien d'une illusion. Mais elle ne coupe pas l'humanité en deux, elle traverse la vie de chaque être humain. Relisons notre chemin de vie, relisons ces moments de notre existence où nous faisons les choix de solidarité et d'humanité que décrit ici l'évangile. Relisons ces autres moments où nous ne les faisons pas, où nous laissons nos portes et nos coeurs fermés, portes et coeurs de pierre.

Le jugement n'est pas seulement pour la fin des temps, il est pour aujourd'hui. Éclairés par la Parole de Dieu, il nous faut être nos premiers juges, juges de nos vies, de nos actions, de nos choix. Juges pour réorienter nos vies, discernant afin d'agir à l'image du Christ. C'est aujourd'hui, déjà, le jour du jugement, le jour de la conversion.

Le retour du Christ n'est pas à attendre passivement ; chaque chrétien est appelé à vivre le psaume 129 : **Mon âme attend le Seigneur plus qu'un veilleur ne guette l'aurore. Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore, attends le Seigneur, Israël** ; ou le chapitre 24 de Matthieu : **Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient...**

Pourtant si nous faisons un sondage dans notre société, mais aussi à la porte de nos églises un dimanche matin, un sondage avec ces deux questions : « Croyez-vous que le Christ va venir ? Et l'attendez-vous ? », ne nous leurrions pas, la réponse serait très largement négative. Et même nous ici, que répondrions-nous à ces questions ? Un oui poli ou un oui de conviction ?

Il y a tant de siècles que nous attendons, usant nos patiences, usant l'espérance. Beaucoup d'entre nous ont cessé d'attendre le retour du Christ. Beaucoup même n'ont jamais pris conscience que ce retour du Christ est l'horizon de la vie chrétienne.

Mais peut-on vivre l'Évangile, la Parole de Jésus-Christ sans vivre dans cette dynamique du retour du Christ, sans retrouver un état d'urgence spirituel ? Ces mots du prophète Baruc sont à accueillir non pas comme ceux d'un futur incertain, mais bien d'un présent à réaliser : **Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, et revêts la parure de la gloire de Dieu pour toujours... Vois tes enfants rassemblés du levant au couchant par la parole du Dieu Saint...**

Mais quand ? Quand viendra le règne de Dieu ? Rappelons à ceux qui ont essayé de donner des dates, de nous dire : « attention, la fin du monde est pour bientôt » ; rappelons ce que dit l'évangile de Matthieu : **Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges des cieux, pas même le Fils, mais seulement le Père, et lui seul.**

Si aucun ne nous ne connaît le jour et l'heure, il n'empêche que la venue du règne de Dieu est à l'horizon de chacun de nos jours et de toute notre existence. De chacun, il dépend de nous approcher ou de nous éloigner du règne de Dieu. Au scribe qui l'interroge, Jésus dit : **Tu n'es pas loin du royaume de Dieu.** Quoiqu'il ne soit pas encore accompli, ce Royaume est déjà à l'oeuvre invisiblement dans l'histoire et dans les coeurs comme la semence jetée en terre.

Nous attendons le temps où reviendra le Christ, où sa Parole habitera le coeur de chaque être humain. Ce jour du grand retour sera celui de l'accomplissement du règne de Dieu. Alors la graine minuscule sera devenue un grand arbre ; alors la pâte toute entière sera levée ; alors la paix régnera sur l'Ukraine et sur tous les pays de cette terre qui connaissent la guerre, la faim, l'injustice, la misère.

Le temps de l'accomplissement n'est pas encore venu ; nous sommes dans le temps de la croissance. Mais comment vivre la croissance évangélique dans une Église qui aurait perdu de vue l'accomplissement ?

C'est toute la force de l'Apocalypse et des paraboles du Royaume de nous redonner, de redonner à nos Églises, à nos communautés chrétiennes, un objectif, un élan ; une attente ardente qui fait de nous des veilleurs, attendant le retour du Seigneur, ce retour dont l'auteur de la lettre de Pierre écrit : **Au contraire, il prend patience envers vous, car il ne veut pas en laisser quelques-uns se perdre, mais il veut que tous parviennent à la conversion ;** la patience de Dieu, l'amour d'un père pour ses fils, cet amour que l'apôtre Paul chantera dans la première lettre aux Corinthiens : **L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil...**

L'amour de Dieu pour l'homme prend patience. Dans l'évangile du fils prodigue, le temps du père qui guette le retour de son cadet, qui cherche à convaincre son aîné ; le temps du père est-il le même que celui de ses fils ? **Pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour.**

Vous parents, grands-parents, n'en faites-vous pas l'expérience ? Votre temps, vos attentes, votre compréhension de la vie sont-ils les mêmes que ceux de vos enfants, de vos petits-enfants ? Ne vous faut-il pas souvent de la patience ? Ne vous faut-il pas souvent être habité de cet amour qui prend patience, la patience d'éduquer, de faire grandir, d'accompagner, de laisser libre...

Ouvrir la Parole de Dieu nous pousse, encore et encore, à monter sur les remparts de notre monde et inlassablement, avec patience et avec impatience, à veiller, inlassablement à redire ces mots : **Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec tous !**

Ouvrir la Parole de Dieu nous pousse à travailler à la réalisation concrète, charnelle des paroles de Paul dans l'Épître aux Éphésiens

**Ainsi, à partir des deux, le Juif et le païen, il a voulu créer en lui un seul Homme nouveau en faisant la paix, et réconcilier avec Dieu les uns et les autres en un seul corps par le moyen de la croix ; en sa personne, il a tué la haine. Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches... En lui, vous êtes, vous aussi, les éléments d'une même construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit Saint.**

Ces mots de l'apôtre Paul sont un appel au coeur de cette semaine de prière. Que la Parole du Seigneur nous aide à grandir en artisans de paix, d'unité et de justice.

Amen.